



L'ermitage de Belloch à l'horizon de Béna
(reproduit avec l'autorisation de l'association des Amis du sanctuaire de Belloch)

VENT DE BÉNA

NOËL 1993

*A vous tous, les sept cents amis de Béna, à vos familles
et à tous ceux qui vous sont chers,*

Joyeux Noël et Bonne Année 1994

de la part de toute l'équipe de Béna :

François- Pacôme CALLIES,

Liliane ORRIOLS,

Louise, Albert & Claire, Laurence et Julien PAVY,

Evelyne RUIZ,

Anne & Xavier SALLANTIN,

Valéry & Jacques, Victor, Théodore, Chloé SALLANTIN

La lettre de Xavier

Voici six mois, dans le Vent de Béna daté de la Pentecôte 93, je vous entretenais de la relance de Béna engagé dans un grand effort de renouvellement et je faisais en cette occasion le point d'une aventure engagée depuis 1957 dont il importait de ressaisir le sens. Au cours de ce dernier semestre, cette relance s'est concrétisée très positivement en divers domaines et ce bulletin vous en rend compte. Au vu de tout ce qui s'est accompli, malgré les incertitudes qui pèsent sur l'avenir, à Béna comme ailleurs, se dégage une leçon de confiance et plus encore d'émerveillement car tout ce qui se fait ici nous vous le devons et vous avez été merveilleux.

La vie matérielle

Il s'agissait en première urgence de rendre l'accueil conforme à la réglementation hôtelière afin de pouvoir continuer à vous recevoir. Je vous avais indiqué les modifications qui nous étaient imposées et je faisais appel à vous pour pouvoir couvrir **la première tranche de travaux concernant la sécurité au**

Mas Lulle. Pariant sur votre aide, les travaux ont été engagés en Juin et, bien entendu, ils se sont avérés plus onéreux que prévus. Mais la facture totale de cent vingt mille francs a pu être intégralement réglée par les cotisations de soutien que vous nous avez versées dans les deux mois qui ont suivi mon appel. Sachant combien vous êtes tous touchés par les difficultés de l'heure, il y a de quoi être bouleversé par cet effort que vous consentez en faveur de Béna ; il y a des membres de l'Association qui sont au RMI ou au chômage qui ont tenu à envoyer leur participation ; ils nous font mesurer toute l'étendue de notre responsabilité.

Ce pari gagné nous a imposé d'aller jusqu'au bout et d'engager **la deuxième tranche de travaux concernant l'hygiène** avec refonte complète de la cuisine et de ses dépendances et remplacement des équipements non conformes. Le devis est du même ordre et la rentrée des cotisations 1994 devrait nous permettre d'y faire face si votre générosité se maintient. Les entreprises ont presque terminé leur ouvrage et leurs factures vont tomber pour Noël. C'est pourquoi, à la fois confus et confiant, je renouvelle mon appel de la Pentecôte pour une aide exceptionnelle et notamment pour que ceux qui le peuvent nous règlent sans tarder leur cotisation pour l'an qui vient en sorte que nous tournions la page de cette restauration du mas Lulle désormais rénové et mis aux normes européennes. En possession de l'agrément de l'administration, nous escomptons une fréquentation accrue hors saison.

Parallèlement il importait de régulariser **la situation juridique** créée par les apports qu'avait faits notre Association depuis sa création pour les améliorations immobilières à Béna. Ces apports successifs donnaient lieu périodiquement à des augmentations de capital de la **Société Civile Béna** propriétaire du fonds et ils étaient rémunérés par l'attribution de parts de ce capital à notre Association. Avec l'accord de ses sociétaires, et par l'entremise d'un notaire, la SC Béna a été dissoute en Août dernier et l'Association Béna s'est vue attribuer lors de la liquidation **la pleine propriété du Mas Lulle** en paiement des 396 parts qu'elle se trouvait alors détenir sur les 1100 parts de mille francs l'une constituant au total le capital de la SC Béna. C'est vous dire que désormais l'œuvre qui est l'objet de notre Association et qui est la raison d'être de votre adhésion peut se poursuivre, matériellement et juridiquement bien assise. Bien entendu la solidarité des autres établissements de Béna, désormais autonomes, reste inchangée car elle est la condition de leur survie. C'est un très grand pas, mais d'autres pas décisifs ont été franchis ou restent à franchir. En voici un aperçu.

La vie culturelle

Cette œuvre à laquelle est attelée Béna, il est bon de rappeler que c'est Robert et Jehanne Sarrazac-Soulague qui en ont posé les fondations en 1957 lorsqu'ils ont découvert ce hameau et décidé d'en faire un observatoire et un laboratoire du **phénomène de mondialisation**. Il n'est pas inutile de redire que Robert Sarrazac est le fondateur du mouvement des "Citoyens du Monde" qui connut un grand et prompt succès après la dernière guerre. Il est désormais de plus en plus manifeste que la "mondialité" est entrée dans une phase de transition critique car il manque une boussole permettant de donner sens à cette mutation planétaire. Il peut paraître relever de quelque paranoïa que Béna, si modeste et précaire, puisse espérer contribuer si peu que ce soit à pallier une telle carence ; et pourtant il faut bien que certains s'y collent et j'ai raconté dans le précédent bulletin par quel cheminement nous nous sommes trouvés, Anne et moi, engagés dans cette aventure, j'ai envie de dire embarqués sur cette galère tandis que nos proches se demandaient à juste titre avec inquiétude où nous allions. Impossible cependant de se désengager dans la mesure où le miracle de la survie et de la croissance de Béna se renouvelait chaque jour ; et maintenant vous êtes sept cents à nous mettre l'épée dans les reins pour nous interdire de baisser les bras.

De notre repaire montagnard, nous voyons l'agitation grandissante d'une humanité enfiévrée qui ne comprend pas ce qui lui arrive. S'imposent à propos de notre société en cette fin de millénaire des mots tels que décomposition, effondrement, désarroi, détresse, violence, peur, barbarie. Quel est ce cancer suicidaire qui ronge notamment la Yougoslavie, la Somalie, l'Algérie, et qui menace de se développer un peu partout, en Afrique du Sud, au Proche Orient, dans l'ancien Empire soviétique ? A considérer l'Italie, qui peut dire que l'Occident est à l'abri d'une montée des extrémismes en conséquence de son impuissance devant l'augmentation du chômage et de la misère ? Et qui ne voit que cette Babylone mondiale aux objectifs pour l'instant strictement économiques n'apporte aucune solution aux grandes échéances d'ordre éthique,

démographique, migratoire, alimentaire, médicale, écologique, énergétique, militaire, qui toutes convergent à court terme? Sous nos yeux la Terre se câble et réalise techniquement l'innervation d'une cité planétaire toujours plus petite ; mais cette mondialisation n'est que physique, il lui manque une âme. Avec l'accord sur le commerce mondial, le **corps social construit irréversiblement son unité organique mais elle est encore celle d'un fœtus dont l'esprit n'est qu'en puissance**. A quoi ce corps sans tête pensante va-t-il servir ? peut-on légitimement se demander, alors que semblent pour le moment s'accroître déséquilibres, dysfonctionnements et distorsions. Le monde a désormais besoin de l'évidence d'un sens qui ne soit pas seulement défini par quelque dogme religieux mais clairement intelligible à la raison. Telle est la tâche aujourd'hui prioritaire à laquelle Béna s'est trouvé bon gré mal gré appelé à concourir avec ses moyens dérisoires.

Il n'est pas question de débattre ici du bien-fondé de telle ou telle mesure que les responsables du moment peuvent prendre, animés des meilleures intentions. Au chevet d'une civilisation néolithique qui a fini son temps, il s'agit de soins palliatifs, certes nécessaires, mais totalement étrangers à l'idée que ce monde fœtal soit en **douleurs d'enfantement** et que les souffrances du grain qui meurt ne prennent sens que dans l'espérance du germe qui se prépare à poindre. Quelque chose d'un ordre entièrement nouveau est en effet peut-être en train de naître, une émergence nouvelle comme furent hier les émergences de la matière, de la vie et de la pensée. J'aime à cet égard à me représenter l'agitation actuelle des nations comme celle des molécules de la "soupe primitive" lorsqu'est apparue la vie ; elles ne pouvaient savoir qu'elles allaient participer à une qualité d'être incommensurablement supérieure en devenant partie constituante d'une cellule vivante. Ce que les molécules ne pouvaient anticiper, l'esprit humain peut le faire dans la mesure où la science déploie désormais sur quinze milliards d'années l'histoire de l'évolution cosmique qui n'est en aucun cas celle d'une stagnation mais celle de ces émergences successives. Il n'y a aucune raison de croire que le sapiens soit le dernier avatar de l'évolution alors qu'il lui appartient au contraire de mener à terme la prochaine émergence, précisément dans **l'intelligibilité du sens de la Création** laborieusement mis en lumière par cette pensée dont le Créateur a doté l'homme, "fils de lumière".

Cette problématique d'émergence d'une clarté finale était hier exclusivement réservée à la théologie établie dans l'espérance mystérieuse d'une régénération, d'un avènement, d'une parousie, espérance que ne cesse de ranimer la liturgie de l'Avent. Désormais, cette espérance commence à perdre son aspect mythique aux yeux des incroyants dans la mesure où se dévoile peu à peu l'économie de l'histoire de l'Univers. A cet égard, le dialogue entre scientifiques et théologiens s'impose en vue de mettre en commun leur outillage conceptuel car c'est le même cerveau humain qui fait de la science ou de la théologie mettant en œuvre les outils logiques que l'homme n'a pas cessé de perfectionner depuis qu'il pense. Béna est sur ce créneau de la fécondation mutuelle entre deux disciplines, distinctes dans leur objet mais également soucieuses de rigueur, ce qui n'est pas le cas d'une certaine collusion aujourd'hui en vogue entre le matérialisme du scientisme d'hier et un spiritualisme réduit à quelque foi confuse ou à quelque déisme païen.

L'opinion française mesure mal à quel point cette collaboration récente entre science et théologie est de plus en plus active dans le monde. Nous recevons à Béna la documentation anglo-saxonne à ce sujet et nous pouvons constater que se multiplient colloques, rencontres, thèses, ouvrages où la France a fort peu de part. C'est d'autant plus regrettable que c'est Teilhard de Chardin qui a donné le coup d'envoi à cette coopération à laquelle un apport d'esprit cartésien serait fort profitable. Nous avons toutefois eu le plaisir de lire dans le bulletin de l'ESSSAT (European Society for the Study of Science And Theology), qui recense toutes ces activités, le commentaire ci-après sur le Séminaire BENA 6 dont nous vous rendons compte plus loin : *"Another well packed two-day interdisciplinary conference took place in Béna that I profited from (...) in which philosophical and theological questions emerging from recent developments in the sciences have been discussed. For all those who can follow french, this conference is a must..."* Oui, nous n'en sommes pas encore à la traduction simultanée mais cela viendra peut-être et comment d'ailleurs traduire en français que **Béna est un "must"** aux vœux du professeur allemand Christoph Wassemann, docteur ès sciences et en théologie, auteur de ce compte-rendu !

Dans le même ordre d'idée, je vous avais annoncé la publication d'une première livraison de la **Théorie du sens** photocopiée en 100 exemplaires. Le tirage d'une deuxième livraison revue et corrigée (en 70 exemplaires) s'est vite imposé. Actuellement plus de 150 exemplaires sont en circulation et les réac-

tions me sont précieuses pour préparer un troisième tirage restreint. Mon objectif est en effet de retravailler cette thèse provocante, comme si je devais un jour la soutenir, l'édition du document ne se justifiant à mes yeux que sous réserve de la caution sinon d'un jury de thèse, du moins d'un minimum de personnalités reconnues. A cet égard, le séminaire Béna 6 m'a été précieux car j'ai mieux compris, à la lumière de plusieurs interventions, le fondement axiomatique de ma théorie. C'est ce "noyau dur" qu'il m'est en général demandé de mieux expliciter. J'ai rédigé un article à ce sujet, limité à des considérations strictement épistémologiques, que j'ai soumis sans grand espoir à la sérieuse et réputée **Revue des Questions Scientifiques** de Bruxelles qui me paraissait la plus appropriée pour un tel texte. J'ai eu la satisfaction d'apprendre récemment que mon article était accepté et que cette revue se proposait d'engager dans ses pages un débat contradictoire sur mon étude qui constitue - m'écrit l'un de ses éminents conseillers - "un vrai renouvellement des perspectives et je ne saurais trop approuver la volonté de mettre un terme à la déconstruction du langage et du sens en manifestant un «noyau dur» qui y résiste". C'est là le premier symptôme d'un commencement de reconnaissance publique du bien-fondé d'une recherche engagée depuis trente ans ; à mon âge (71 ans) je n'espérais plus forcer de mon vivant la porte de l'établissement intellectuel moderne ou postmoderne. Voilà qui m'encourage beaucoup mais je ne pense pas que cette publication intervienne avant de longs mois ; cette revue est trimestrielle.

La vie des permanents.

Oui l'âge fait son œuvre et il faut en prendre acte sereinement. C'est d'ailleurs pourquoi il a fallu dissoudre la Société Béna dont la plupart des fondateurs, voici près de vingt cinq ans, avaient pris leur retraite ici-bas ou dans l'autre monde. C'est pourquoi il convient aussi de préparer si possible leur relève.

Désormais, au cœur du dispositif Béna, au Mas Salien, réside **le carré des anciens** qui s'épaulent mutuellement : Xavier et Anne, Liliane Orriols et François Pacôme. Merci, tous les quatre nous allons bien et si nous sommes en retrait nous ne sommes nullement en retraite, venant sans cesse en renfort là où c'est nécessaire. Si notre activité est mieux centrée, elle ne se ralentit pas notamment en ce qui concerne l'animation de l'Association Béna ainsi que vous pouvez le constater dans ces lignes.

Par ailleurs, Anne a repris le tissage et nous assumons ensemble **le verger de framboisiers** avec le renfort des cueilleurs durant le mois d'Août. Arnaud, Timothée, Martin, Guilhem, Maud et Caroline ont récolté cette année 650 Kg de framboises et confectionné 1200 pots de confitures ou de gelée. La vente en bordure de la nationale 20 que nous avons inaugurée a été un plein succès puisqu'elle a rapporté 30 000frs qui ont permis de couvrir les frais d'exploitation dont la rémunération des cueilleurs est le poste principal ; Ajoutons qu'ils tiennent table au mas Salien régalez par Liliane. Néanmoins l'opération a laissé un boni de 10 000frs sous la forme d'un stock qui s'écoulera facilement d'ici la saison prochaine. Dans les frais est aussi comprise la création d'un verger de myrtiliers dont la production devrait égaler d'ici quelques années celle des framboises. Pour le moment, la taille de ces arbres fruitiers est pour moi un utile équilibre de mon travail cérébral.

L'autre pôle de Béna est **le complexe d'accueil** dirigé par Claire et Albert. La restauration y est désormais assurée par Madame Evelyne Ruiz, domiciliée à Enveitg, que nous connaissions et apprécions de longue date. Polyvalente, elle assure le secrétariat de l'Association Béna lorsque le gîte n'a pas besoin de ses services. Nous lui devons d'avoir pu restituer les enregistrements des débats du séminaire Béna 6, ce qui a constitué durant deux mois un énorme travail représentant cent pages de textes. Désormais initiée à la gestion informatisée, elle vient de terminer la mise à jour du fichier de l'Association en attendant de s'attaquer à sa comptabilité. Elle a pris une large part à la réalisation de ce bulletin. Elle est recrutée par l'Association Béna qui bénéficie durant deux ans d'une exonération de charges sociales.

Albert a été fort occupé dans son rôle de chef de chantier où sa compétence professionnelle fait merveille, prenant en outre à sa charge tous les travaux qu'il pouvait exécuter lui-même, tels que les cloisons, les plafonds et la menuiserie. Il est assisté par Claire et par l'indispensable et si généreux renfort de l'ami Clément Berteaux. Il est actuellement pressé par la nécessité de terminer avant Noël les travaux du Mas Lulle dont nous vous réservons la surprise. Mais une fois l'agrément obtenu pour ce mas, il restera encore beaucoup à faire ; chaque chose en son temps, nous vous en parlerons. La famille Pavy va bien. La

"mamie" tient le coup ; Laurence est désormais étudiante en droit à Toulouse et Julien pensionnaire au lycée agricole de Limoux.

Jacques et Valérie se battent également pour développer leur ferme équestre. Le mas Franc était une ruche cet été avec le concours de nombreux jeunes venant participer à l'activité du ranch. L'année a été relativement bonne avec la vente de plusieurs chevaux et le développement de l'équithérapie ; par contre les grandes randonnées équestres organisés par les "tour operators" ont connu une notable baisse. On mise sur la reprise économique pour que cette activité reparte. La concurrence est également de plus en plus sévère en ce qui concerne les stages de formation des moniteurs d'équithérapie. Le Docteur René Garrigue et Jacques sont à cet égard sur la brèche. Avec le concours de Robert Lerouet et par les moyens du bord, d'importants travaux d'aménagement ont été entrepris au mas Franc qui permettent à la petite famille d'y hiverner désormais. Un nouveau local sanitaire accessible aux handicapés est en cours de réalisation dans l'ancienne étable du rez de chaussée. Quant au trio des blondins, ils éclatent de vitalité et font notre joie.

La vie de l'Association.

L'Assemblée Générale du 6 Août s'est tenue cette année selon les rites habituels. Nous nous sommes retrouvés à cent dix pour les différentes manifestations : la messe de la Transfiguration au sommet du Castel célébrée par les pères Barthier et Lavanant avec le diacre Charles Casals, le carrousel équestre présenté par les jeunes du mas Franc, la réunion à la Bibliothèque, le buffet champêtre.

Sous la Présidence de Roger Mongrédién assisté d'Odette Monsat a été présenté le compte-rendu des diverses activités qui sont détaillées dans ce bulletin. La demande de reconnaissance d'utilité publique, que certains conseillers nous avaient recommandés de présenter pour des raisons juridiques et fiscales, a finalement été refusée par le nouveau Ministère de la Recherche considérant qu'il ne pouvait accorder sa tutelle à Béna. En définitive, nous nous en félicitons car nous avons mieux compris après coup les sujétions d'une telle tutelle administrative auxquelles nous allions nous exposer. Mais paradoxalement, des chercheurs patentés de plus en plus nombreux apprécient de trouver un creuset comme Béna pour des rencontres interdisciplinaires.

Le rapport financier pour l'exercice 1992 a fait apparaître l'augmentation régulière des cotisations : 62 000 frs en 1991, 66 000frs, en 1992, et déjà 71 000frs en 1993 à la date de l'Assemblée. A ces rentrées s'ajoutent les subventions et aides exceptionnelles d'un montant de 80 000frs permettant d'équilibrer notre budget.

Avec l'accroissement incessant des adhésions et compte tenu des données statutaires nouvelles, il s'impose de reconsidérer le fonctionnement de l'Association et d'en rajeunir le bureau. Des propositions à cet effet sont à l'étude et seront soumises à la prochaine assemblée.

Nous déplorons le décès de trois amis à la personnalité particulièrement riche ; Charles Maignial décédé le 15 Juin 1993, Albert Malandain décédé le 26 Juin et Léonce Guilbert-Pattyn décédé le 6 décembre. Ils nous avaient tous les trois beaucoup apporté dans les domaines de leur compétence respective et nous adressons à leurs proches l'expression de notre vive sympathie.

Au chapitre des joies, nous saluons les naissances de : Henri, petit-fils d'Augustin et Geneviève Lebreton, (9/5/1993) – Eloi, fils de Vincent & Ségolène des Portes (15/8/93) - Nicolas, fils de Luc et Mico Fornès (5/10/93) - Maïalen, fille d'Henri & Cécile Champetier de Ribes (8/10/93) - Claire, fille de Gilles et Marie-Odile Renart (9 Oct 93) – Florian, fils d'Emmanuel et Catherine Ransford (6 Déc 93) - À tous nos vives félicitations.

Échos du Séminaire BENA 6 par Jean-Nicolas MAISONNIER.

Émoi à la bibliothèque du mas Saliens...

Les livres de la bibliothèque du mas Saliens ont vu débarquer, le samedi 2 Octobre à 9 h 30, une quarantaine de personnes. Avec inquiétude. "Tout ce monde allait-il tenir dans la pièce ?" se demandaient en silence ces savants volumes. "Nous avons déjà eu l'expérience d'assemblées nombreuses à l'occasion de fêtes diverses, mais ces visiteurs là n'ont franchement pas l'air de joyeux fêtards, ni de touristes indifférents à notre présence sur les étagères. Voyez comme ils nous dévisagent ! Celui-ci-cherche parmi nous s'il reconnaît un ami et, la main tendue se précipite vers le dernier ouvrage de Basarab Nicolescu. Ces deux là ont l'air entendu de ceux qui en connaissent un rayon. Cet autre paraît intrigué par le coin des sciences molles. Et la famille physique est tout excitée, le maître Costa de Beauregard est là ! Regardez ces deux-là, ils installent des concurrents, leurs œuvres sans doute, sur le comptoir de librairie placé devant la bibliothèque des sciences dures. Où va-t-on ? Mes camarades et moi craignons le pire : nous retrouver dans trois jours complètement mélangés : les physiciens avec les psychologues, les philosophes avec les paléontologues, les dominicains avec les jésuites, les psychanalystes avec les théologiens ! On va être taxé de concordisme, syncrétisme, pélagisme, confusionnisme, newagisme ou que sais-je encore ! Pour moins que ça beaucoup, d'entre nous n'ont obtenu ni imprimatur, ni succès de librairie."

Venant de Belgique, de Suisse, d'Espagne, d'Allemagne, d'Australie et de France...

Nos 40 "séminaristes" auraient facilement pu être 60, si la salle avait été plus grande (ou les livres moins nombreux !) et s'il n'y avait pas eu tant d'impératifs de dernière minute qui nous ont privés de la présence d'habitues comme Thierry Magnin, Alain Houziaux ou Dominique Peccoud, et de nouveaux venus comme Henri de Lumley, Mohammed Arkoun, André Cantin, et bien d'autres.

En accueillant les participants, Xavier Sallantin a lu quelques mots d'encouragement de trois archevêques : Mgr Chabbert (Perpignan), Mgr Defois (Sens) et Mgr Jullien (Rennes), et des paroles amicales comme celles de Michel Serres et d'Edgar Morin qui ne désespèrent pas, un jour, de venir à Béna. Puis il a ouvert le séminaire en rappelant son objectif prioritaire : le dialogue entre scientifiques et théologiens. Quelles questions les uns ont-ils à poser aux autres pour mutuellement féconder leurs recherches ? Nul besoin d'insister ou de jouer outre mesure le chef d'orchestre, la suite a rapidement montré que les joueurs étaient partants non seulement pour exécuter leur morceau, mais aussi pour lâcher leur partition, improviser, questionner, débattre, faire silence, écouter.

Des physiciens, théologiens, philosophes ...

Officiellement les comptables ont dénombré 19 conférences ou communications, une dizaine de séances de questions, 2 tables rondes. Tout cela habilement préparé par Jean de Lagarde qui s'était chargé de la promotion du séminaire et de l'organisation du programme en 5 séances successives intitulées : "Des théologiens scientifiques s'interrogent", "Des physiciens croyants s'interrogent", "La médiation des philosophes", "La contribution des sciences humaines", "Science et sens". Tout cela a été soigneusement enregistré par Roland Heintz sur un matériel sophistiqué.

Vous comprendrez que je ne puisse pas ici rendre compte de la richesse des exposés, ni même citer tous les participants. Je vous renvoie aux Actes qu'il vous faut d'ores et déjà réserver auprès de l'Association Béna et qui seront particulièrement substantiels. Je ne ferai qu'évoquer quelques impressions personnelles et fortes, qui me restent malgré les deux mois d'agitation parisienne qui me séparent de l'événement.

D'abord une sensation de grande qualité. Rien à voir avec un étalage brillant de connaissances (pourtant présentes avec une densité peu banale), mais des moments quasi magiques où des paroles, des visages, des silences se rencontrent, une connexion inattendue se fait qui invite à "ôter les sandales de tes pieds car ce lieu que tu foules est saint". Je revois, par exemple, Didier Vaudène mettant en évidence cet espace vide nécessaire à la distinction de deux bits informatiques, illustré quelques minutes après par Bernard Doyon, spécialiste des connexions synaptiques des cellules du cerveau, qui nous a projeté une photo

du plafond de la chapelle Sixtine en insistant sur ce petit espace que Michel Ange a mis entre le doigt de Dieu et celui d'Adam. Concept d'espace vide fondamental dans la "Théorie du sens" de Xavier Sallantin. Je ressens notre curiosité quand Anne Dambricourt-Malassé nous a exposé le sens de l'humanisation qui se poursuit de nos jours avec la contraction de la base du crâne attestée par le rétrécissement de la mâchoire de nos enfants.

Le Père Manuel Doncel (s.j.) de Barcelone nous a invités à envisager la théologie comme une science "expérimentielle". Tandis que certains nous mettaient en garde contre une science trop dogmatique : "ne prenez pas pour argent comptant toutes les théories scientifiques !", Jean Staune appelait les chrétiens à faire "un pas en plus" avant que d'autres ne s'engouffrent de travers dans toutes les ouvertures que les découvertes modernes font apparaître. Côté philosophique, Jean-Marie Breuvert et Christoph Wasermann nous ont introduits à la pensée de Whitehead, très peu connue en France.

Les moments de pause, les repas au mas Lulle et les soirées ont aussi eu leur importance avec une causerie du Père Ramlot sur les manuscrits de Qumran, une démonstration sur ordinateur des concepts de chaos déterministe et de la géométrie fractale (préparée par J. de Lagarde qui nous a aussi signalé les extraordinaires perspectives que dégagent Laurent Nottale en associant cette géométrie à la mécanique quantique).

Dans les profondeurs trinitaires...

Lundi matin, nous avons bénéficié de trois conjonctures tout à fait providentielles, dues probablement à la bénédiction du patron du jour : St François, et aux prières des Clarisses : 1) un préavis de grève des chemins de fer nous a obligés à concentrer le maximum d'interventions sur les deux premiers jours, et donc finalement à dégager du temps le troisième jour. 2) Le ciel aussi c'est totalement dégagé. 3) La tête du père Martelet s'est montrée plus forte que le granit de l'abreuvoir dans lequel il est tombé ayant glissé sur une dalle humide, ce qui nous a valu une dernière conférence (le terme est mal choisi tant ce fut un moment de grande communion) où cet éminent jésuite nous a fait plonger dans l'immensité de la Révélation "*dont les profondeurs peuvent apparaître mieux avec les profondeurs nouvelles de la science (...) Les remaniements (théologiques) à opérer sont très profonds mais la norme du remaniement c'est la permanence d'un référentiel qui est le mystère du Christ, le même hier et aujourd'hui éclairant le mystère de la Trinité divine*". Ce fut un hymne au Créateur totalement engagé dans sa Création, y compris dans la détresse de la créature finie. "*A la chicane de la finitude, à celle du péché, le Fils a passé de justesse*". Non pas une conférence mais une méditation dont Nicole Chambard sut faire partager à chacun l'élévation par des chants et un accompagnement au piano sur des thèmes hébraïques.

Un séminaire comme celui-là, bien dans la ligne de l'espérance de Béna, est un puissant fortifiant pour ceux qui ne désespèrent ni de l'intelligence humaine, ni de la richesse de la Révélation Chrétienne pour surmonter les défis de notre époque, pour ne pas s'endormir sur la croyance que tout est dit ou celle que tout se vaut. Non, le plus important reste à découvrir, par la voie de la théologie comme par celle de la science. Par tâtonnements successifs comme le dirait St Thomas (et son porte-parole Jacques-Jean Caubet), à travers nos expériences spirituelles et physiques, ou tout simplement humaines, le réel transparait, il est communicable et source d'accord et de joie grandissante.

FEUX DE LA SAINT JEAN À DORRES

En collaboration avec le Comité des Fêtes de Dorres, l'Association Béna a organisé à l'ermitage de Belloch une veillée musicale autour d'un feu de la Saint Jean le 23 Juin. Ce fut une soirée très réussie avec la participation de trois concertistes de Toulouse (Monique Hauswald, cantatrice - Anne-Lise Labusquière, claveciniste, Coehn Engelhard violoncelliste). Dans la chapelle éclairée de torches une nombreuse assistance recueillie a écouté de la musique médiévale parfaitement adaptée au décor. Les mélodies alternaient avec des évocations : l'histoire de ce sanctuaire par Noël Enaud et Jean-Louis Blanchon, le rite des feux de la St Jean par le Père Jean Martin, le message interreligieux du catalan Ramon Llull par Xavier Sallantin

avec des extraits de son Livre de Contemplation. Tandis qu'au dehors un magnifique feu illuminait la colline, la fête se prolongea fort tard par des sardanes autour du somptueux buffet offert par la municipalité de Dorres.

LA COMMÉMORATION DU RETOUR À DIEU DU PÈRE BERNARD NORMAND

Pour le dixième anniversaire de la mort du Père Bernard Normand une messe a été célébrée dans son ancienne paroisse, Saint Jean-Marie Vianney à Rueil, le 30 Novembre 1993. Malgré la pellicule de glace qui ce matin-là recouvrait toutes les rues de la banlieue parisienne, nous nous sommes retrouvés une trentaine à cette célébration. Parmi les amis de Béna, on notait la présence de Françoise Mathelin, sœur de Bernard Normand, Roger Mongédien, Odette Monsat, Mme Gateiller, Maurice Takénit, Hubert Bizet, Mme Nallet mère d'Olivier, Claire Pavy, Xavier, Anne et Marguerite Sallantin. Toute l'assistance se retrouva ensuite à la crypte où l'on n'en finissait pas d'évoquer les souvenirs de ce prêtre heureux et tonique, cofondateur de Béna dont il est désormais le protecteur. Et, bien entendu, on ne manqua pas de rappeler deux de ses fameuses maximes bien dans sa manière

"Celui qui se frappe est une brute !"

"On n'est pas responsable de la tête qu'on a mais de la gueule qu'on fait !"

APPEL DES COTISATIONS

Vous savez combien l'avenir de Béna dépend de votre soutien.

Encore un immense merci pour votre confiance et merci à ceux qui le peuvent de se mettre maintenant à jour. La cotisation est facultative ; son montant est fixé pour le principe à 200 francs. Chèque bancaire ou CCP Montpellier 815 03L